

LES AUTEURS DE LA CATÉCHÈSE : PAUL-ANDRÉ GIGUÈRE

1.1 Courte présentation

Né en 1941 à Montréal, père de deux enfants, Paul-André Giguère a fait des études de théologie à l'Université de Montréal, d'exégèse biblique à Rome et à Jérusalem. Il détient également une maîtrise en andragogie (éducation des adultes) de l'Université de Montréal. Spécialiste de l'expérience spirituelle à l'âge adulte, il occupe diverses fonctions au cours de sa carrière : il a notamment été directeur du Service d'éducation de la foi des adultes du diocèse de Montréal (1970-1973) et directeur (1987-1993), puis directeur adjoint (2002-2005) de l'Institut de pastorale du Collège universitaire dominicain à Ottawa. Parallèlement à ces fonctions, Paul-André Giguère a été appelé à contribuer à de nombreux colloques, sessions ou cours au Canada, en France, en Belgique et en Suisse.

Aujourd'hui retraité, Paul-André Giguère est toujours actif dans le domaine de la traduction et de la révision.

1.2 Sa théologie catéchétique¹

La pensée de Paul-André Giguère, dans le champ catéchétique, se cristallise autour de deux thématiques : l'andragogie religieuse (éducation des adultes dans la foi) et sa finalité, la maturation de la foi.

Théologien de la catéchèse, Paul-André Giguère nous apporte en effet un éclairage sur le pourquoi et le comment de la catéchèse. Il nous livre une profonde réflexion sur la manière de concevoir la catéchèse des adultes, particulièrement sur la méthodologie appropriée pour ce public (le « comment »). Sa réflexion porte aussi en grande partie sur la maturation de la foi. En effet, pour lui, former ne suffit pas : il est nécessaire de connaître la finalité de la formation (le « pour quoi »).

1.2.1 Paul-André Giguère et l'andragogie religieuse

Il est de nos jours une évidence, bien que de principe, que la catéchèse ou la formation chrétienne ne concernent pas seulement les enfants, les jeunes, mais tous les âges de la vie, y compris les adultes. La période post-conciliaire a constitué le tournant fondamental dans la mentalité et la pratique de la formation des adultes dans la foi. Le Concile Vatican II a donné le ton et l'élan de la catéchèse des adultes, bien qu'il présente peu d'écrits à ce propos. Dans le décret *Christus Dominus*, il demande aux pasteurs de l'Eglise de « veiller à ce que l'enseignement catéchétique soit transmis avec soin et attention aux enfants, aux adolescents, aux jeunes et même aux adultes² ». Le *Directoire Général pour la Catéchèse* affirme,

¹ D'après Philibert KIABELO KIAKU, « Paul-André Giguère », dans Collectif, *Les grandes signatures de la catéchèse – du XXème siècle à nos jours*, tome 1, Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, pp.161 et ss

² VATICAN II, *Christus Dominus*, 14

quelques années plus tard, que « la catéchèse d'adultes doit être considérée comme la forme privilégiée de la catéchèse à laquelle toutes les autres sont d'une manière ordonnée³ ».

A la suite du magistère romain, les Eglises locales se sont également investies à ce renversement de perspective globale de la catéchèse. Elles ont invité à promouvoir et à organiser la catéchèse des adultes. Paul-André Giguère écrit que « le renouveau proposé à l'Eglise par Vatican II a trouvé rapidement des échos dans l'Eglise du Québec. En effet, aux lendemains immédiats du Concile, un effort considérable a été entrepris, visant surtout à permettre aux adultes d'accéder à une nouvelle compréhension de la foi et d'en faire une nouvelle synthèse⁴. »

Certes, il faut former les adultes dans la foi, mais comment s'y prendre ? Comment rendre le message du salut crédible et désirable pour eux ? Et si la finalité de la catéchèse est d'aider le croyant à parvenir à la maturité de la foi⁵, quel type de formation proposer pour favoriser cette maturité du croyant et former des adultes dans la foi ? Paul-André Giguère répond à ces questions par une première contribution : l'andragogie religieuse.

La méthodologie que propose Paul-André Giguère porte son attention première sur le sujet croyant, et non d'abord sur un contenu à transmettre⁶. En effet, ce que soutient l'auteur, c'est que l'activité éducative dans la foi doit toujours être « une tâche qui habilite l'adulte à devenir sujet de sa propre foi⁷ ». Pour y parvenir, l'enseignement doit être conçu comme une acquisition d'apprentissages et partir du vécu. L'éducation de la foi des adultes gagne à s'articuler sur les rôles et sur les tâches des adultes (parents, grands-parents, professeurs, employés, retraités, catéchistes, bénévoles...) et à être pensée en fonction de buts précis, correspondant à des situations particulières. En outre, dans la société occidentale d'aujourd'hui, héritière de la modernité, « chaque personne souhaite s'engager dans un travail de construction et de maintien d'une cohérence interne quand vient le temps d'assurer à sa vie une direction et une fécondité. Chacun désire le faire à sa manière, à même son histoire et personne ne veut qu'un autre le fasse à sa place⁸ ». Cette affirmation s'applique tant aux jeunes qu'aux adultes.

C'est ainsi que notre auteur propose le modèle andragogique comme méthodologie pour la catéchèse des adultes. L'andragogie religieuse⁹ se veut une formation chrétienne intégrale. Elle se fixe ainsi trois domaines d'apprentissage en fonction des trois dimensions de la foi : la dimension cognitive, la dimension active et la dimension affective. Elle aide à acquérir des connaissances (savoir), des habilités (savoir-faire) et des attitudes (savoir-être). Elle prône une méthodologie qui centre l'enseignement sur le croyant adulte. L'adulte est ici au point de départ et au centre de l'activité. Cette approche tient compte de ce qu'est un adulte, de sa façon de croire, de sa façon d'apprendre et de son environnement socioculturel. Elle se démarque ainsi de la pédagogie traditionnelle où l'attention première est mise sur le contenu à transmettre, et où l'enseignant se situe par rapport à l'élève comme celui qui sait et qui transmet à celui qui ne sait pas et qui reçoit. Aussi l'élève adulte, comme l'élève jeune, est-il soumis aux mêmes principes pédagogiques. L'andragogie religieuse, quant à elle, désire avant tout établir une relation d'aide entre l'enseignant et l'élève. Elle se conçoit comme une aide apportée à l'adulte croyant afin qu'il devienne

³ DGC n° 59

⁴ P.-A. GIGUÈRE, « La catéchèse des adultes au Québec. Bilan d'une expérience », dans *Catéchèse* n° 100, 1985, p. 149

⁵ DGC n° 88, 167

⁶ L'idée est courante dans ses écrits sur l'andragogie religieuse, la catéchèse (formation) des adultes.

⁷ Bien que l'idée soit présente dans plusieurs de ses écrits, elle est toutefois soulignée par l'auteur dans P.-A. GIGUÈRE, « Quelle organicité ? Hypothèse de l'atelier n° 4 en débat », dans *Catéchèse* 173, 2003, p. 124

⁸ Idem, p. 122

⁹ Voir, ici, essentiellement : *Les dix dossiers d'andragogie religieuse ; Connaissez-vous l'andragogie religieuse ? ; Deux questions à propos de l'andragogie religieuse* (cf. plus loin la bibliographie)

l'agent principal de ce qu'il désire acquérir dans le domaine religieux. L'enseignant aide à apprendre. C'est l'apprenant lui-même qui est maître de son apprentissage, car aider quelqu'un c'est l'aider à grandir. Toutefois, cette relation d'aide ne peut s'établir qu'en prenant en compte les traits¹⁰ qui caractérisent l'adulte apprenant :

- L'adulte est ou désire être libre et autonome lorsqu'il apprend. D'où la reconnaissance nécessaire de son autonomie.
- L'adulte qui vient à l'apprentissage porte déjà en lui une richesse d'expériences. Il faudra, dans l'activité d'apprentissage, faire appel à cette expérience.
- Les besoins et les intérêts de l'adulte liés aux rôles sociaux sont des facteurs qui motivent l'apprentissage. Ils sont à connaître et à prendre en compte.
- L'orientation et l'utilité sont des facteurs importants de motivation. L'adulte s'intéresse à ce qui peut lui être utile dans le présent. Il faudra ainsi répondre à ce désir d'utilité et ne pas perdre de vue son rapport au temps présent.

Sujet croyant, libre et autonome, l'adulte voudrait avoir la responsabilité première de son apprentissage dans le domaine religieux. Il veut décider où aller et pourquoi y aller. Avant de se présenter à une activité d'apprentissage, il est déjà riche d'un savoir multiforme, y compris dans le domaine religieux. La prise en compte de cette expérience est capitale dans l'enseignement religieux. Les besoins découlent des rôles que l'adulte assume à tel moment de sa vie (parent, grand-parent, croyant, travailleur...), des questionnements propres à telle étape de sa vie (jeune adulte, adulte travailleur, retraité...), des problèmes et des dilemmes engendrés par des situations particulières de vie, car il est un être de besoins. Enfin, parce qu'il est désireux de poursuivre des buts signifiants pour sa vie présente, on respectera son désir de percevoir immédiatement l'utilité de ses démarches d'apprentissage. L'adulte apprend mieux quand il cherche à répondre à une question, à solutionner un problème ou encore quand l'éducation rejoint un problème qu'il vit ou qu'il a vécu.

Pour Paul-André Giguère, « adopter un modèle d'intervention andragogique est une façon privilégiée pour aujourd'hui de favoriser le passage vers la maturité de la foi et l'émergence des croyants adultes dans la foi. Voici quelques traits repérables pour déterminer une foi mûre, une foi adulte : elle rend les chrétiens autonomes, leur foi sera plus personnelle. De chrétiens capables de tenir bon et d'avancer dans l'obscurité. De chrétiens ayant une foi plus incarnée. En effet dans un projet vécu sous mode andragogique, on est invité à prendre en mains ses démarches d'apprentissage et assumer la responsabilité. Les questions sont vues essentiellement de façon positive comme un moteur de l'apprentissage et une source de dynamisme. Enfin, on facilite l'exploration du savoir d'expérience ainsi que l'intégration des apprentissages, ce qui permet de combler un fossé entre le contenu et le vécu¹¹ ». Bref, l'andragogie religieuse offre un appui à l'éclosion d'une foi personnelle et responsable, éclairée, avec incidence sur le quotidien. Elle est aussi, selon l'auteur, la manière juste de faire droit à la requête du *Directoire Général pour la Catéchèse* qui demande que le destinataire dans la catéchèse puisse se manifester comme un sujet actif, conscient et coresponsable, et non comme un récepteur silencieux et passif¹².

Entre 1981 et 1985, une équipe de l'Office de la catéchèse du Québec publia, sous la direction de Paul-André Giguère, dix *dossiers d'andragogie religieuse*. Cette équipe de rédaction fut composée de Paul-André Giguère, de Denise Bellefleur-Raymond, de Roger Graveline et de Bruno Toupin. Ces dossiers furent

¹⁰ Ces traits sont les mêmes tant dans l'apprentissage profane que dans le domaine religieux.

¹¹ P.-A. GIGUÈRE, « La catéchèse des adultes au Québec. Bilan d'une expérience », *op. cit.*, pp. 157-158

¹² DGC, n° 167

destinés aux formateurs d'adultes afin de les initier au modèle andragogique. Ils furent conçus comme des outils individuels d'apprentissage centrés sur les apprenants plutôt que sur le professeur et le contenu. En publiant ses dossiers d'andragogie religieuse, l'Office de catéchèse du Québec faisait ainsi œuvre de pionnier. Il incorporait le modèle andragogique dans le champ de l'éducation des adultes dans la foi. Depuis lors, Paul-André Giguère n'a cessé d'écrire sur le modèle andragogique, comme paradigme catéchétique pour la formation des adultes dans la foi. Ses écrits visent à présenter les potentialités de l'andragogie religieuse, le mécanisme de son application, bref, à la faire connaître davantage auprès des acteurs de l'éducation de la foi des adultes.

Certes, la mise en application du modèle andragogique ne va pas sans poser des problèmes. La dimension personnelle, individuelle du cheminement, prise en compte par l'andragogie religieuse, peut porter à croire que la dimension communautaire s'y trouve affaiblie. Tel n'est pas le cas, affirme Paul-André Giguère. La foi, même en appliquant le modèle andragogique, garde sa dimension personnelle et communautaire. La communauté est plus qu'un support pour la foi personnelle. En effet, sans cette dimension communautaire, les itinéraires ne peuvent se réaliser vraiment et le témoignage dans le monde ne peut être rendu de façon crédible. La foi est reçue de la communauté et est vécue dans la communauté. On devra toujours ainsi maintenir, dans l'activité éducative des adultes, la dimension individuelle et la dimension communautaire en tension féconde, nous dit Paul-André Giguère. En outre, l'approche andragogique demande à l'éducateur, comme au croyant apprenant, de s'ouvrir à un changement de mentalité. En effet, par rapport à la méthode éducative traditionnelle, l'andragogie religieuse demande à l'éducateur de laisser l'adulte être le premier responsable de son éducation. Il devra pour cela concéder au partage du pouvoir dans l'exercice éducatif, en en cédant une part à l'apprenant croyant, en se décentrant et en plaçant le croyant au centre de l'activité catéchétique. Sans ce changement de mentalité, de part et d'autre, l'andragogie ne pourra produire les fruits escomptés¹³.

1.2.2 Paul-André Giguère et la maturité de la foi

L'activité catéchétique à tous les âges de la vie a pour finalité d'aider à parvenir à la maturité de la foi. On éduque dans la foi en vue de sa maturité. Le choix de Paul-André Giguère pour le modèle andragogique est motivé par le fait que cette pratique favorise la maturité de la foi dans le contexte actuel de la modernité. Mais qu'est-ce que la maturité de la foi ? Le thème est devenu une grande constante dans les documents du Magistère, nous dit Paul-André Giguère. Qu'y a-t-il dans ce concept ? Comment le saisir ? Quand peut-on dire d'un chrétien qu'il a atteint la maturité de la foi ? Quel est le processus de la maturation de la foi et quelles sont ses étapes ? C'est ici que nous situons le deuxième volet de la contribution de Paul-André Giguère à la pensée catéchétique. Deux ouvrages sont consacrés à cette thématique : *Une foi d'adulte*, et *Catéchèse et maturité de la foi* (voir plus loin la bibliographie), auquel nous nous référons particulièrement ici.

Elucidation du concept de maturité

Le concept de maturité de la foi a besoin d'être clarifié afin de guider la pratique des catéchistes, des pasteurs, des accompagnateurs spirituels, et tout simplement des chrétiens eux-mêmes, nous dit P.-A. Giguère. Il semble qu'à ce sujet chacun ait son idée. Invité à parler de la maturité de la foi, chacun projette une sorte d'idée de ce qui serait pour lui un croyant dont la foi est mûre. Si la maturité de la foi entre si difficilement dans la pensée et les pratiques des catéchètes, c'est parce que nous n'en connaissons pas bien le chemin. Il faut reconnaître que nous savons peu de choses de son processus et de ses étapes, si tant est

¹³ Voir P.-A. GIGUÈRE, « La catéchèse des adultes au Québec. Bilan d'une expérience », *op. cit.*, pp. 158-159

qu'elles existent. On se contente habituellement d'intuitions qui peuvent être justes mais rien ne saurait remplacer une bonne carte routière.

Avant de donner sa définition, il est impérieux de savoir au préalable, nous rappelle Paul-André Giguère, que « la maturité de la foi est un concept qui ne peut être correctement saisi que si l'on se place du point de vue des personnes engagées dans un cheminement de foi¹⁴ », et que la maturité de la foi implique une conception dynamique de l'expérience de croire, de la vie chrétienne, de la vie ecclésiale, du devenir humain. Enfin, cette maturité ne se reconnaît pas dans l'abstrait, à partir d'une sorte d'idéal vers lequel tous et toutes seraient appelés à grandir sans jamais l'atteindre.

On peut dire qu'un croyant est mûr dans sa foi lorsque celle-ci lui permet de faire face de façon satisfaisante aux défis de sens posés par les conditions présentes de son existence et de les relever en référence et en congruence avec elle. De cette manière, la foi a fonction de repère, pour évaluer, discerner, guider des choix, soutenir des décisions. Une foi mûre joue donc un rôle déterminant dans le jugement qu'une personne porte sur une situation, dans les décisions qu'elle prend, dans les choix qu'elle porte dans sa vie. La maturité de la foi est un concept fonctionnel et lié à la question du sens. Elle relève de la capacité du croyant de faire face aux problèmes de sens qui se posent à lui. Elle est donc toujours relative aux personnes, aux événements et aux circonstances. Elle se définit en fonction de la capacité du croyant d'entrer en rapport avec la réalité et non en fonction des connaissances qu'il aura accumulées ou des qualités acquises.

Présentée de cette manière, la maturité de la foi, selon Paul-André Giguère, n'est pas un état statique et n'est pas liée à un âge ou à un état. On peut parler de maturité de la foi dans le cas d'un enfant, d'un jeune, d'un adulte, d'une personne âgée, d'une personne affectée d'un handicap ou blessée dans son psychisme. On peut trouver un jeune avec une foi mûre et un adulte avec une foi immature. Il y a à tout âge et dans toutes conditions des personnes immatures, comme des personnes qui font preuve de maturité. Il n'y a pas une maturité, mais des maturités, nous dit Paul-André Giguère. Car telle personne qui aura une foi mûre à telle époque de sa vie sera dite immature lorsque, placée dans des circonstances difficiles, elle aura refusé de se remettre en question [...].

La maturité de la foi implique chez le croyant un développement harmonieux de trois dimensions de la foi : cognitive, affective et active. Mais l'harmonie, rappelle Paul-André Giguère, n'est pas synonyme de part égale : il est normal que chez chaque croyant l'une ou l'autre dimension domine. Celle-ci servira alors de voie privilégiée de maturation de la personne. Quelqu'un, par exemple, peut être atteint de déficience intellectuelle. Il maîtrisera ainsi mal le langage. La dimension cognitive de la foi se trouve donc affaiblie. Mais il sera sans doute capable de relations cordiales et aura le sens du service de l'autre. La dimension active est alors pour ce croyant le lieu par lequel peut se développer et se manifester sa maturité.

Mais à quoi reconnaît-on une foi mûre, une articulation harmonieuse de trois dimensions de la foi ? Comment la décrire ?

¹⁴ P.-A. GIGUÈRE, « Maturité de la foi : concept opératoire ou slogan cosmétique ? », dans *Lumen Vitae* 63, 2008, p. 402

Description de la maturité de la foi

Paul-André Giguère donne deux catégories de caractéristiques pour décrire la foi chrétienne mûre : des caractéristiques de continuité avec les aspirations humaines et des caractéristiques en rupture avec les aspirations humaines.

↪ En continuité avec les aspirations humaines, la foi chrétienne mûre est :

- *Une réponse de plus en plus libre et personnelle.* Le croyant arrive à personnaliser ce qu'il a reçu de la communauté. Sa foi devient une foi personnelle. Il devient capable de dire comme les villageois de Samarie : « Nous ne croyons plus sur tes dires, nous croyons parce que nous l'avons nous-mêmes entendu » (Jn 4,42).
- *Une foi qui donne de plus en plus de sens à la vie.* Il s'agit d'unifier sa vie à la lumière de ses convictions religieuses. L'univers de la foi est mis en relation avec les préoccupations centrales de l'existence humaine. La religion et la foi ne sont plus ainsi des secteurs cloisonnés de l'existence.
- *Une foi de plus en plus éclairée.* La foi suppose aussi des connaissances à acquérir, une participation à l'intelligence de la foi. Une foi éclairée cherche constamment à s'instruire, à s'informer sur l'objet de sa foi. Il est important pour le croyant de savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire, la vérité de la superstition...

↪ En rupture avec les aspirations humaines, la foi chrétienne mûre est :

- *Une foi qui s'en remet de plus en plus à Dieu.* Il s'agit de passer de se servir de Dieu à servir Dieu. D'une relation avec une toute-puissance anonyme, on passe à une relation interpersonnelle. Dieu devient quelqu'un qui appelle, qui promet, qui soutient.
- *Une foi qui permet d'avancer dans l'obscurité.* C'est une foi qui reconnaît lucidement les difficultés et qui est capable de les surmonter. Il est inévitable que la foi soit exposée à l'épreuve du doute. C'est un signe de maturité que savoir tenir bon dans les difficultés de la foi.
- *Une foi qui s'exprime dans le non-rationnel.* C'est ce qui justifie l'importance de l'expression symbolique de la foi. Une personne qui n'arrive pas à exprimer sa foi a moins de chance de parvenir à la maturité de la foi que celle qui est capable de communier avec d'autres croyants, non seulement par le biais du discours rationnel, mais surtout par le biais de l'imaginaire, du symbole, du discours, de l'évocation, du rite, du chant, de l'esthétique et aussi du geste corporel.

Nous terminons cette présentation de la contribution de Paul-André Giguère en rappelant une de ses observations concernant la pratique catéchétique et que nous trouvons très pertinente.

Catéchèse des adultes, maturité de la foi, voilà deux concepts que nous retrouvons de nos jours, très souvent dans les documents officiels, nous dit Paul-André Giguère. Ils sont constamment évoqués lorsqu'on parle de l'éducation de la foi. Mais force est de constater, nous fait-il savoir également, qu'il reste encore des concepts peu opératoires. Ils ne semblent pas encore inspirer et guider comme il conviendrait la réflexion et surtout la pratique catéchétiques. Ils restent encore au niveau des principes. Notre théologien de la catéchèse nous rappelle que du travail doit encore être fourni pour que ces concepts de la catéchèse des adultes et de maturité de la foi ne restent pas des slogans consensuels et vendeurs ou encore des simples présentations cosmétiques¹⁵.

¹⁵ *Ibidem*

1.3 Bibliographie sélective

1.3.1 Ouvrages principaux

- *Catéchèse et maturité de la foi*, coll. *Théologies pratiques*, Bruxelles/Montréal, Lumen Vitae/Novalis, 2002 :

La finalité première de la catéchèse est « la formation de chrétiens mûrs et responsables ». Mais qu'entend-on par la « maturité de la foi » ? A quoi peut-elle bien ressembler ? Et comment peut-on favoriser cette maturation ? Si l'on veut rendre opérant ce concept dans la pratique catéchétique, il est indispensable de le clarifier et de l'explicitier, face aux représentations spontanées très diverses que chacun s'en fait.

Cet ouvrage analyse de façon critique les images les plus utilisées pour parler du caractère dynamique de la foi : approfondissement, développement, progrès, croissance, maturation, maturité. S'appuyant sur une conception large de la « foi » comme universel humain, Paul-André Giguère propose de considérer des états successifs de maturité plutôt qu'une sorte d'état idéal à atteindre. Il approfondit ensuite la description du concept de maturité de la foi, et étudie les rapports complexes entre maturité psychique, sainteté et maturité de la foi. Après des pistes pour une pratique pastorale qui favorise la maturité, l'ouvrage s'achève sur une abondante et riche bibliographie en plusieurs langues.

- *Une foi d'adulte*, Bruxelles/Montréal, Lumen Vitae/Novalis, 2005 (1^{ère} éd. 1991) :

Pour un grand nombre d'adultes, la foi fait problème, qu'ils aient complètement mis de côté les croyances et les pratiques de leur enfance, qu'ils aient seulement pris leurs distances face à l'institution ecclésiale et à ses enseignements ou qu'ils se reconnaissent toujours une appartenance explicite et participent à la vie communautaire avec une certaine régularité. Ces adultes n'ont pas de points de repère pour discerner si ce qui leur arrive est normal ou inquiétant. Ils ne trouvent pas de guide pour les éclairer, ils sont laissés à eux-mêmes pour traverser ces étapes de leur vie qui touchent à ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain.

Ce livre s'adresse aux adultes pour qui la recherche spirituelle est importante et qui la mènent en référence à la foi chrétienne. Il révèle l'existence de voies praticables. Ce livre est un plaidoyer pour l'autonomie de l'adulte. Un chant à sa responsabilité. Un manifeste en faveur de la légitimité des cheminements divers. Une provocation à aller de l'avant malgré les obstacles et les résistances.

1.3.2 Articles parus dans la revue *Lumen Vitae*

- Avec Chr. SERGI, *Y a-t-il des étapes dans la vie spirituelle ?*, n° 57, 2002, pp. 141-151
- *Témoigner du Christ au sein du pluralisme religieux*, n° 58, 2003, pp. 341-342
- *La nouvelle évangélisation et la catéchèse en Amérique*, n° 58, 2003, pp. 337-340
- *Maturité de la foi : concept opératoire ou slogan cosmétique ?*, n° 63, 2008, pp. 397-408

1.3.3 Articles parus dans la revue *Catéchèse*

- *La catéchèse des adultes au Québec : bilan d'une expérience*, n° 100, 1985, pp. 149-162
- *Quelle organicité ? Hypothèse de l'atelier n° 4 en débat*, n° 173, 2003, pp. 119-133